



Revue

HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Vol. 16 (2023)

*Parcours au Chili et engagement militaire volontaire
d'Hilaire Bouquet dans la guerre du Pacifique (1879-1881)*

Oscar OSORIO

www.hisal.org | avril 2024

URI: <http://www.hisal.org/revue/article/osorio2024>

Parcours au Chili et engagement militaire volontaire d'Hilaire Bouquet dans la guerre du Pacifique (1879-1881)

Oscar OSORIO*

Introduction

L'historiographie a surtout évoqué la concurrence autour du salpêtre et les difficultés économiques des années 1870 comme des facteurs déclencheurs de la guerre du Pacifique¹. Opposant le Chili et l'alliance péruvienne-bolivienne, celle-ci démarre en avril 1879 et s'achève officiellement fin 1883 avec le traité de paix d'Ancón, bien que l'occupation militaire du Pérou se poursuive jusqu'en août 1884. La guerre comporte quatre phases ou campagnes : la première d'avril à octobre 1879 est la campagne maritime, qui se termine par la domination du Pacifique sud par le Chili. Deuxième phase est la campagne de Tacna et d'Arica entre décembre 1879 et juin 1880. Les victoires terrestres de l'armée chilienne débouchent sur le contrôle des provinces méridionales du Pérou et sur la défaite des armées professionnelles des alliés. La troisième phase est la campagne de Lima, entre septembre 1880 et janvier 1881. Les deux batailles de Chorrillos et de Miraflores y ont lieu et permettent la prise de Lima. La dernière phase de la guerre est la campagne de la *Sierra* ou de la *Breña*, de janvier 1881 à octobre 1883. C'est une longue période de stagnation militaire et d'anéantissement de la résistance économique et militaire du Pérou, marquée par l'installation d'un régime d'occupation chilienne sur la côte péruvienne.

Les études sur la guerre du Pacifique ont démontré que dès sa déclaration, elle devient une guerre sacrée, patriotique et nationale dans laquelle le discours, l'histoire et les imaginaires ont joué un rôle décisif influant sur sa durée, au moins pour le cas chilien². Dans les représentations dominantes, tous les participants de la guerre auraient été des

* Doctorant en Histoire. Université Paris 1 Panthéon Sorbonne - CRAMLI – Mondes Américains

¹ Voir BASADRE VIII, 2005 (1939) : 254 – 259 ; RAMÍREZ, 2007 (1951) : 31 – 52 ; CHAUPIS et TAPIA, 2007 : 19 – 40 ; RAVEST, 2008 : 66. ; SATER, 2009 : 7 – 19.

nationaux de ces pays. Or, si l'on trouve des étrangers dans les armées et les unités logistiques des belligérants, ou si d'autres étrangers ont été contraints de s'impliquer dans la guerre pour défendre leurs intérêts, ceux-ci ont été ignorés, oubliés ou mis à l'écart des récits et des anecdotes de la guerre. La présence et l'action des étrangers sont mentionnées par quelques auteurs ou dans certaines sources, mais n'ont jamais fait l'objet d'une étude plus approfondie qui nous permettrait de comprendre, par exemple, les causes de leur engagement et leurs interactions avec les belligérants³.

Concernant les étrangers engagés militairement dans la guerre du Pacifique, ceux-ci n'ont pas fait l'objet d'un classement de données. On ignore le nombre total d'engagés étrangers dans chaque corps militaire et chaque navire de guerre. Ceux-ci n'ont pas non plus laissé beaucoup de traces après leur participation militaire : à peine conserve-t-on quelques noms et lieux de provenance⁴ ; les survivants ont été réincorporés à la vie active et leur empreinte dans la guerre très vite effacée. Ainsi, est-on confronté à un vide historiographique dans une des guerres sud-américaines du XIXe siècle les plus étudiées par les historiens.

C'est justement en raison de cette rareté dans les sources et l'historiographie que le cas d'Hilaire (ou Hilario) Bouquet (1837-1882) est exemplaire et pionnier dans ce domaine⁵. Exemplaire en ce qu'il a été le seul étranger incorporé à l'État-major chilien en 1880, et l'un des rares étrangers à avoir rédigé ses souvenirs de guerre (1881)⁶, nous permettant de comprendre plusieurs aspects de sa vie militaire active, les raisons de son engagement et ses rapports avec les Chiliens, les Péruviens et les autres étrangers. Les *Souvenirs* s'inscrivent parfaitement dans un récit de la guerre à la première personne⁷ et sont complémentaires par rapport à d'autres récits écrits par des étrangers ayant participé à cette guerre comme acteurs engagés dans le corps des ambulanciers ou

² MC EVOY, 2016a, 89 – 154. Sur la construction d'imaginaires patriotiques et guerriers par les gouvernements chiliens, voir CID, 2011 ; 25 – 44.

³ Par exemple la participation de médecins au sein des armées belligérantes comme l'Italien Pietro Bertonelli pour le Pérou (BASADRE IX, 2005 (1939) : 96) et du Danois Victor Körner du côté chilien (KÖRNER, 2008 (1929)).

⁴ Notamment les biographies de quelques engagés étrangers pour le Chili (MACKENNA, 1885), de quelques marins de la corvette chilienne *Esmeralda* (SIEVERS, 2006) et les mentions de Britanniques sur les navires de guerre péruviens (TOLEDO et ORTIZ, 2015 ; ZANUTELLI, 2002).

⁵ L'engagement volontaire dans une guerre étrangère est un phénomène courant et intercontinental au XIXe siècle, en lien avec la construction des nations et la circulation des idées (DUPONT, 2015 ; MADEJ, 49 – 60). Dans certains cas, en Amérique du Sud, ces engagements témoignent du lien entre volontariat militaire et aspirations politiques et citoyennes (ETCHECHURY, 2009). Sur ce point, la période des indépendances a été la plus traitée et nous sert d'antécédent historique (GARCÍA, 2015).

⁶ Les souvenirs de guerre de Bouquet se trouvent dans un livre contenant d'autres mémoires et rapports sur cette guerre, conservé à la Bibliothèque Nationale du Chili (Sala Medina, Ps. B. I-69 (66)). Il s'agit d'une version dactylographiée des manuscrits originaux, lesquels n'ont pas été retrouvés.

⁷ IBARRA, "Narro lo que vi": la guerra en primera persona, en CHAUPIS et TAPIA, 2015 : 213 – 234.

comme simples spectateurs⁸. Contrairement à ces derniers, Bouquet était officier de l'armée chilienne, attaché à la Garde nationale, sans jamais avoir renoncé à sa nationalité française. Son cas semblerait être celui d'un ancien militaire étranger qui s'implique dans cette guerre par intérêt purement personnel, ce qui suggère qu'il ne serait qu'un exemple anecdotique de la guerre du Pacifique. Il est représentant pourtant d'une facette jusqu'ici peu étudiée des relations entre les étrangers européens et le pays d'accueil (en l'occurrence le Chili) lors d'un des conflits les plus importants du XIXe siècle en Amérique du Sud : le rapport avec la nouvelle terre d'accueil, qu'elle soit temporaire ou permanente, et qui pénètre la sphère socio-relationnelle, mais aussi la sphère politique. En effet, ce sont les membres du gouvernement chilien lui-même qui autorisent la présence d'étrangers dans son armée, soit en raison de leur image idyllique d'efficacité au combat, soit pour une cause relationnelle et d'amitié avec un certain nombre d'entre eux, rencontrés à l'occasion de cette lutte ou un peu avant.

Selon les données qui ont pu être compilées, Bouquet ne serait pas le seul ressortissant européen engagé dans une des armées belligérantes⁹, il ne serait en fait que l'exemple le plus remarquable par la quantité de sources disponibles et ses liens avec des personnalités chiliennes, faisant de lui, à ce jour, le seul Européen ayant participé à cette guerre dont la carrière et la vie sont pratiquement complètes.

Pour notre analyse, nous avons employé des sources provenant des archives chiliennes, et françaises. On a fait usage en France des archives des affaires étrangères (AAE), du Service historique de la Défense (SHD) et des archives départementales du Jura (ADJ) et d'Isère (ADI). Au Chili nous avons consulté les fonds *Vicuña Mackenna*, *Colección Letelier* et *Varios* des archives nationales (*Archivo Nacional de Chile* – ANC), l'archive des affaires étrangères chiliennes (*Archivo Histórico del Ministerio de Relaciones Exteriores* – AHMREC) et l'archive de l'armée chilienne (*Archivo General del Ejército de Chile* – AGECH). Les sources issues de ces archives sont très précieuses car elles nous permettent de reconstituer et d'analyser la trajectoire de Bouquet comme explorateur, colonisateur et finalement officier, afin de comprendre les rapports tissés avec sa nouvelle terre d'accueil. Outre les journaux et ses *Souvenirs*, nous disposons d'un autre ouvrage écrit de sa main, *Las Magnificencias de Magallanes* (1877), rédigé en français et fruit de son séjour en Patagonie entre 1873 et 1877, qui nous permettent de mieux cerner Bouquet et ses premiers pas au Chili. Nous sommes donc face à un personnage aux multiples facettes dont la trajectoire transcontinentale nous permettra d'éclaircir ses futurs engagements.

⁸ Par exemple le récit d'un Britannique ayant servi à bord du bâtiment de guerre chilien *Cochrane* (CLARK, 2001), le cahier de campagne d'un ambulancier danois (KÖERNER, 2016 (1929)), les souvenirs d'un Argentin ayant combattu pour la Bolivie (DEL MARMOL, 2017 (1880)) ou les observations d'un membre de la marine française (LE LÉON, 1883).

⁹ Selon les sources chiliennes et les auteurs classiques comme Ahumada Moreno, la présence d'étrangers dans les armées des belligérants était courante, surtout dans la marine.

À partir de l'analyse de la biographie d'Hilaire Bouquet, nous aborderons la question de son engagement volontaire, liée aux mobilités et aux interactions avec la société d'accueil et nous traiterons les raisons pour lesquelles il s'est hissé aussi haut dans la hiérarchie militaire lors de cette guerre. Ainsi, son parcours pourrait nous permettre d'analyser le train de vie d'autres étrangers, l'impact de leur pays d'origine sur leur participation militaire et leur assimilation sociale dans la machine de guerre locale et les rapports entretenus avec les diplomates de leurs pays respectifs. Nous défendons l'idée que cet engagement est davantage dû aux intérêts matériels plus qu'à des considérations idéologiques, celles-ci s'expriment toujours pour justifier un intérêt personnel.

Cet article est organisé en trois points. Nous présentons tout d'abord la trajectoire de Bouquet en France et sa participation à la guerre franco-prussienne à travers les sources permettant d'esquisser le caractère du personnage, de dévoiler ses ambitions et de comprendre les raisons de son futur engagement. Nous abordons ensuite son arrivée au Chili, ses premiers projets outre-Atlantique et son incorporation à l'armée chilienne. Enfin, nous centrons notre analyse sur son engagement militaire volontaire durant la guerre du Pacifique jusqu'à son exclusion de l'armée en 1881.

Premières expériences de vie et de guerre en France

Hilaire Jacques (Joseph) Bouquet est né le 14 janvier 1837 à Bersaillin, dans le département du Jura¹⁰. Il était fils de Jean Étienne Bouquet, maréchal des logis du dragon de la Garde royale en 1830, qui quitta l'armée probablement pour des raisons économiques et devint propriétaire cultivateur peu avant la naissance d'Hilaire¹¹. Concernant son éducation, l'historien chilien Vicuña Mackenna affirme que Bouquet était « fils d'un officier français éduqué à l'école de la Flèche »¹² : cette affirmation n'a pas pu être corroborée¹³, mais elle aurait été brandie par Bouquet lui-même pour se légitimer auprès des Chiliens. D'après ses états de services, Hilaire Bouquet commence sa vie militaire en tant qu'engagé volontaire dans le 25^{ème} régiment de dragons en avril

¹⁰ Dans son acte de naissance figure le prénom Joseph (ADJ, 3E/1896). Dans sa fiche de service apparaît le prénom Jacques (SHD, GR 5 YE 50098).

¹¹ ADJ, 3E/1895. Entre 1815 et 1870, vivre de la pension de l'armée et subvenir aux besoins d'une famille nombreuse impliquait de chercher un autre emploi pour couvrir les besoins quotidiens (CROUBOIS, 1987 : 206, 229). Propriétaire de plusieurs prés, terrains et ponts à Vadans, puis dans le village de Bersaillin, Bouquet père était plutôt aisé (ADJ, 5E/368/7 ; ADJ, 5E/510/30).

¹² ANC, FVM, Vol. 23, 76r. Le Prytanée de la Flèche est une école militaire fondée au XVII^e siècle. Au XIX^e siècle, elle admet surtout des enfants d'officiers de rang inférieur (BEAUPRÉ, 1984 : 65-70).

¹³ Le nom de Bouquet n'apparaît pas sur une liste (incomplète) d'élève admis à l'école militaire Prytanée de la Flèche qui est conservée dans les fonds des archives départementales du Jura, ADJ, R/258.

1858 et devient maréchal de logis fourni en 1859¹⁴. L'ancienne appartenance de son père à l'armée et le fait qu'il était un petit propriétaire auraient effectivement permis à Hilaire de suivre des études dans une école militaire, au moins comme boursier¹⁵.

Le 25 octobre 1862 Bouquet est exempté de l'armée selon ses états de service, pour se marier un mois après. Si son père avait abandonné la carrière militaire avant la naissance de son fils, Hilaire le fait avant son mariage, ce qui témoigne de la lenteur de l'avancement dans la hiérarchie militaire pour beaucoup d'officiers et de leur besoin de trouver d'autres moyens de subsistance plus rentables¹⁶. D'ailleurs, nous savons aussi qu'il avait acquis de l'expérience en tant qu'ingénieur civil et qu'il était piqueur des chemins de fer, résidant en Isère en 1866 lors de la naissance de sa première fille¹⁷. Son parcours d'ingénieur est la période la moins connue de sa vie en France. Il ne se serait distingué par aucun mérite particulier : au contraire, ce parcours témoigne d'un niveau socio-économique plutôt moyen pour la période et sans réelle perspective d'évolution sociale.

Le retour de Bouquet dans l'armée se fait au début de la guerre franco-prussienne, en tant qu'officier du 27^{ème} régiment de gardes mobiles de l'Isère¹⁸. Il répond ainsi à l'appel aux armes lancé lors des derniers jours d'existence de l'Empire et devient « citoyen en armes »¹⁹. Grâce à l'histoire de ce corps militaire écrit par son commandant Alexandre-Antoine Vial, nous connaissons les détails de l'engagement de Bouquet²⁰. En tant qu'ancien militaire, il avait un avantage en termes de préparation et de connaissances par rapport à ses camarades. Il se distingue du reste des mobiles notamment lors de l'organisation des opérations aux alentours de Lyon et de Dôle, et dans les batailles de Beaugency et de château Beaumont où il avait construit « de véritables fortifications passagères »²¹. Le 4 janvier 1871, une recomposition de l'armée entraîne l'incorporation des gardes mobiles de l'Isère dans l'armée de la Loire ; Vial est promu lieutenant-colonel et Bouquet prend son poste de commandant de la première brigade du régiment. Après sa participation au combat de Laval, la nouvelle de l'armistice tombe et les ordres

¹⁴ SHD, *loc. cit.*

¹⁵ La démocratisation des écoles militaires depuis la révolution de 1830 explique l'augmentation du nombre d'élèves issus des milieux populaires (CROUBOIS, op. cit., 176 – 178, 199, 210).

¹⁶ *Idem*, 204 – 206, 230 – 231.

¹⁷ ADI, 9NUM/5E53/20.

¹⁸ SHD, *loc. cit.* ; ADI, 9NUM/5E53/21. Les gardes mobiles furent créées en 1868 et conçues comme une expérimentation de la « démocratie conservatrice » destinée à fonder l'ordre social sur le mérite (CREPIN, 2009 : 189 – 195). Les gardes mobiles souffrirent beaucoup durant la guerre en raison de leur manque de préparation à la vie militaire (« Infanterie », TULARD, 1995 : 647 – 651).

¹⁹ Sur la mobilisation des Français, urbains et ruraux, lors de la guerre de 1870, voir TAITHE 2001.

²⁰ VIAL, 1871.

²¹ *Idem*, 119.

de démobilisation provoquent la dissolution de tous les corps de gardes mobiles²². La trace de Bouquet après la fin de la guerre est perdue ; en revanche, et contrairement à ce qu'avait été affirmé plus tard par Vicuña Mackenna²³, sa présence à Paris lors des événements de la Commune n'est corroborée par aucun document d'archive.

Certains traits du personnage importants pour la suite doivent ici être mis en lumière. Fils d'un ancien officier, lui-même devient officier et quitte l'armée, comme son père, pour se consacrer à la vie civile et à d'autres métiers plus rentables car il devient père de famille. Cependant, tout comme pour son père, la carrière militaire était pour lui une vocation : son ascension rapide dans les rangs des gardes mobiles et les compliments de Vial témoignent de sa capacité à diriger des soldats et à organiser des unités militaires. Néanmoins, la difficulté d'une ascension sociale et hiérarchique des officiers serait cause pour lui de mécontentement, même avant la guerre, et entraînerait des séditions et des départs de l'armée²⁴. Ainsi, après la paix, l'absence de promotion militaire et la nécessité de faire vivre sa famille amènent Bouquet à réaliser sa vocation ailleurs et à chercher sous d'autres cieux un soutien financier.

D'un continent à un autre : premiers projets au Chili

Le départ d'Hilaire Bouquet au Chili s'explique par son engagement à l'expédition en Patagonie d'Eugène Pertuiset²⁵. Ce dernier était à la recherche de volontaires pour partager les tâches et les richesses potentielles de cette exploration, moyennant un prêt d'argent avant leur départ d'Europe²⁶. Les textes de propagande et les articles de journaux²⁷ auraient convaincu Bouquet d'y prendre part. Pour se justifier, il écrira plus tard dans son ouvrage *Las Magnificencias de Magallanes* (1877) que l'expédition avait

²² *Idem*, 221 – 224.

²³ ANC, *loc. cit.*

²⁴ VIAL, *op. cit.*, 220, 253 – 260 ; BOURGUINAT et VOGT, *op. cit.*, 171 – 119.

²⁵ Eugène Pertuiset (1833 – 1909) était un explorateur et un collectionneur français, connu surtout pour son expédition dans le détroit du Magellan. Édouard Manet l'a immortalisé dans une toile en 1881 (BROC, 1999 : 253).

²⁶ PERTUISET, 1874 : 15 ; BOUQUET, 1877 : 32. Les objectifs de Pertuiset, tels qu'ils figurent dans son rapport officiel, sont en totale contradiction avec la version de Bouquet et d'autres volontaires, dont les témoignages se trouvent dans le fonds historique des archives des Affaires étrangères chiliennes (AHMREC, FH, Vol 49A). Selon Pertuiset, l'objectif était d'explorer le territoire et d'obtenir des terres et une concession minière pour la France. Selon Bouquet et les volontaires, Pertuiset ne leur aurait jamais révélé ses intentions et les auraient abandonnées à plusieurs reprises pour les tenir à l'écart de la distribution de richesses.

²⁷ La presse française comme *Le Figaro* témoigne de son optimisme durant l'expédition et du Chili où les migrants, « très nombreux, trouvent une hospitalité généreuse et des moyens variés d'arriver à la fortune » et dont le gouvernement fait preuve d'une « bonne initiative pour des explorations armées » (*Le Figaro*, 3 juillet 1873, p. 2).

réveillé en lui ses « anciens projets de voyage si souvent caressés et à peine assoupis »²⁸. L'esprit d'aventure semble donc l'emporter chez lui comme facteur décisif de son départ de France.

Bouquet embarque en octobre 1873²⁹. Dans *Las Magnificencias* il témoigne constamment d'un sentiment de nostalgie vis-à-vis de sa vie en France : sa carrière militaire et l'intégration des sentiments patriotiques sont confrontés à la frustration de la défaite française lors de la dernière guerre, cause principale de son départ³⁰.

Arrivé à Punta Arenas le 11 novembre, Pertuiset part pour Santiago à la rencontre des autorités chiliennes tandis que Bouquet s'apprête à explorer l'intérieur des terres avec ses compagnons d'expédition. À cette époque, la colonie de Punta Arenas était un lieu de passage obligé pour les immigrants et les criminels, ainsi qu'un centre de conspirations militaires. Bouquet séjourne ainsi temporairement dans ce milieu militarisé, insécurisé, parfois violent et entouré de tribus « hostiles », mais où il semble avoir plaisir à retrouver ses compétences militaires lors des explorations³¹.

L'expédition a lieu du 18 décembre 1873 au 1^{er} février 1874, mais les relations entre Pertuiset et ses compagnons sont tendues depuis le début en raison de la répartition des gains. Pertuiset met un terme à l'exploration sous divers prétextes alors que Bouquet se rend avec un groupe de volontaires à Santiago pour essayer d'obtenir une concession territoriale à des fins de colonisation. Ils arrivent même à s'entretenir avec le ministre des Affaires étrangères et colonisation, Adolfo Ibañez³², qui accepte leur proposition d'établir une nouvelle colonie de familles françaises à Punta Arenas³³. Parallèlement, Bouquet cherche à se faire octroyer les gisements de charbon découverts dans la péninsule de Brecknock, au sud de Caldera³⁴. Il rentre aussitôt en France à la recherche de ressources et de colons afin de préparer son installation au Chili. C'est à Paris qu'il finit de rédiger son ouvrage, *Las Magnificencias*, qu'il dédie à Adolfo Ibañez³⁵.

²⁸ Rapport de Bouquet au ministère chilien des Affaires étrangères, 3 juin 1875, AHMREC, FH, Vol. 49A.

²⁹ PERTUISET, 1874 : 4.

³⁰ BOUQUET, 1877 : 42 – 61.

³¹ Tout comme d'autres militaires chiliens, Bouquet aura sa propre expérience dans ce territoire situé à la frontière sud du Chili. Il se familiarise ainsi avec la « guerre de civilisation » contre les tribus de l'Araucanie et du Magellan. Beaucoup d'officiers chiliens ayant participé à cette guerre avaient reçu cet « entraînement » militaire. (MC EVOY et CID, 2012 : 62 – 63).

³² Adolfo Ibañez Gutiérrez (1827 – 1898) est un avocat et un sénateur chilien, membre du parti libéral depuis 1853. Il est le premier ministre des Affaires étrangères après la création du ministère entre 1871 et 1875.

³³ Dublé Almeida au ministère des Affaires étrangères, Punta Arenas, 29 mars 1875, AHMREC, Vol. 49A.

³⁴ BOUQUET, *op. cit.*, 17 – 19.

³⁵ *Idem*, 3. Seuls cinq chapitres de son ouvrage original conservé au Chili ont été conservés jusqu'à nos jours. Une version abrégée, parue en 1878 sous le titre *Exploración en la Patagonia i Tierra del fuego*, est conservée à la BNF (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3268909/f15.vertical>).

Comment un Français inconnu, qui venait de débarquer au Chili et dont l'exploration s'était soldée par un échec, réussit-il à se faire octroyer des terres en Patagonie par une des autorités la plus puissantes du pays ? Il est difficile de répondre précisément à cette question, mais il est vraisemblable que les intérêts du Chili pour coloniser la Patagonie face aux ambitions territoriales du voisin argentin, à un moment de tension entre les deux pays³⁶, auraient facilité l'accord entre Ibañez et Bouquet. Ce dernier se serait d'ailleurs présenté comme ingénieur civil³⁷ et comme ancien combattant de la guerre franco-prussienne, mettant en valeur ses compétences techniques et l'image du sacrifice militaire et patriotique, aspects qui auraient convaincu le ministre libéral Ibañez, pour qui la tâche de coloniser le Magellan est prioritaire. Bouquet est favorisé par le ministre car ce dernier n'est plus en bons termes avec Pertuiset après son échec³⁸. Il faut également prendre en considération les facilités légales octroyées par le gouvernement chilien aux colons européens, surtout mariés et « blancs » désireux d'obtenir des terres³⁹, dans le but idyllique de changer la donnée démographique du pays et de tendre vers la composition ethnique de l'Europe.

Pour son entreprise, Bouquet réussit à faire venir 24 colons français, dont quelques familles alsaciennes, qui débarquent à Punta Arenas en mars 1875⁴⁰. Aussitôt après, il part pour Valparaíso et immédiatement, le gouverneur militaire de Magellan Diego Dublé Almeida reçoit des doléances de ces colons⁴¹. Selon eux, Bouquet aurait pris comme prétexte la colonie agricole pour les faire venir afin de les utiliser, en réalité,

³⁶ Le conflit territorial avec l'Argentine pour la souveraineté de la Patagonie est un objet de préoccupation constante pour les gouvernants chiliens du XIX^e siècle. Plusieurs projets de colonisation chiliens, anglais, allemands et français ont vu le jour et ont généralement obtenu la faveur des autorités chiliennes. La plupart n'ont pourtant pas été concluants. Ibañez y prend une part active et se rend même en personne à Punta Arenas en 1873 pour réclamer certaines terres aux Argentins. Les efforts diplomatiques et la situation géostratégique du moment parviennent à éloigner un conflit (SILVA et VARGAS, 2019 : 601 – 608).

³⁷ MATINIC, 2009 : 12. L'historiographie du Magellan présente Bouquet uniquement comme un ingénieur civil.

³⁸ Pertuiset au ministre des Affaires étrangères du Chili, Paris, 13 août 1875, AHMREC, Vol. 52D.

³⁹ La Constitution de 1833 promulguée par les conservateurs exigeait des colons qui voulaient devenir Chiliens une durée de 10 ans de résidence, réduite à 6 ans s'ils étaient mariés et à 3 si leur épouse était chilienne. En 1874, une réforme libérale homogénéise cette durée et offre la nationalité à tout étranger ayant séjourné au moins un an sur le sol chilien (Art. 6, n° 3, *Constitución de la República de Chile de 1833* ; GAZMURÍ, 2018 : 58 – 59).

⁴⁰ Il inclut sa femme et ses filles dans la liste de membres de la colonie, pourtant elles n'y sont jamais allées (Rapport de Bouquet au ministère chilien des Affaires étrangères, *loc. cit.*). Bouquet aurait bien compris l'intention du gouvernement chilien de peupler ces terres avec des colons mariés et endogames (BLANCPAIN, 2005 : 101 – 102). S'ils étaient célibataires la possibilité de se marier avec une Chilienne ouvrait la porte à la nationalité et ainsi devenir citoyen de plein droit.

⁴¹ Dublé Almeida au ministre des Affaires étrangères, Punta Arenas, 10 octobre 1875, AHMREC, Vol. 52D.

pour exploiter la mine de charbon qu'il avait découverte en 1874⁴². Les doléances des colons sont entendues, mais des mesures judiciaires ne sont jamais entreprises contre Bouquet. Son départ de Punta Arenas est définitif et il s'installe vers 1877 à Santiago, où il vivra « comme un capitaine d'industrie »⁴³. Selon Vicuña Mackenna qui a eu accès à des lettres privées, Bouquet aurait commis un acte d'escroquerie lors de cette entreprise⁴⁴. Malgré cette accusation, il continuera à bénéficier de l'appui d'Ibañez durant tout son parcours au Chili, comme nous allons le voir.

Discrédité aux yeux des autorités chiliennes et des colons de Punta Arenas, Bouquet publie *Las Magnificencias de Magallanes* en 1877 pour justifier ses projets, se faire connaître aux yeux des Chiliens et essayer de prouver son intégration dans son pays d'adoption, tout en louant Ibañez et son gouvernement.

Pour mieux connaître « sa nouvelle patrie », il explore « les frontières de la civilisation », comme la Patagonie. Le désir de connaissance se mêle à l'esprit d'aventure et il cible désormais les Andes chiliennes comme une nouvelle frontière de la civilisation à explorer, une nouvelle terre de possibilités, de projets et de récits. La guerre du Pacifique l'aidera à parvenir à ses fins et lui donnera l'occasion de revenir à la vie militaire, d'effacer les mauvais souvenirs de son projet raté de colonisation, d'aider « sa nouvelle patrie » tout en conservant sa nationalité et d'accomplir ainsi l'objectif manqué de la guerre franco-prussienne : être le vainqueur.

L'implication dans la guerre du Pacifique (1879-1881)

Lors du déclenchement du conflit le 5 avril 1879, Bouquet est témoin des manifestations sur la *Plaza de Armas* de Santiago. L'exaltation patriotique et nationale conduite par l'État chilien⁴⁵ dans un climat d'extrême effervescence nationaliste produite par la presse, l'Église et les discours publics⁴⁶ ont un impact énorme sur Bouquet. Immergé dans cet environnement qui lui rappelle la dernière guerre en France, il écrit dans ses *Souvenirs* de guerre « plus le danger est imminent, plus le patriotisme d'un peuple doit se lever »⁴⁷. Il reconnaît ainsi les efforts des « citoyens en armes » chiliens⁴⁸ que lui-même a déjà vécu en France comme garde mobile.

⁴² Lettre de Jules Peuchot (colon) à Dublé Almeida, Punta Arenas, 12 juin 1875, AHMREC, Vol 49A. Les colons amenés par Bouquet se heurtent à des débuts difficiles. Certains veulent rentrer en Europe, d'autres se mêlent aux intrigues locales et réussissent à s'intégrer dans la colonie, mais de manière autonome.

⁴³ ANC, FVM, Vol. 23, 76r.

⁴⁴ *Ibidem*

⁴⁵ La nation est une construction de l'État chilien depuis sa consolidation (KREBS, 2018: 133).

⁴⁶ La sémiotique du discours de la presse chilienne et les qualités oratoires des personnages publics durant la guerre sont considérées comme des armes de persuasion massive (MC EVOY, 2010).

En invoquant dans ses *Souvenirs* des repères historiques chiliens comme la bataille de Yungay⁴⁹ pour justifier sa participation militaire active, il propose alors au gouvernement chilien la formation d'une légion étrangère de francs-tireurs au sein de l'armée de terre. Dans l'avant-projet original, écrit en français en avril 1879, ladite légion apparaît comme un corps d'avant-garde dont Bouquet est le seul chef⁵⁰. Ses membres jurent dans une lettre « de s'immoler jusqu'au dernier pour le Chili, [qui est leur] seconde Patrie »⁵¹, faisant preuve de sympathie envers leur pays d'accueil mais cherchant aussi à justifier leur propos et leur engagement. Cette proposition apparemment spontanée et désintéressée cacherait en réalité le désir de ces hommes d'avoir un revenu stable afin de sortir d'un possible état de misère. Pour d'autres, ce serait l'occasion d'échapper à d'éventuels problèmes personnels, économiques ou même judiciaires⁵².

Pour mener à bien son projet, Bouquet s'adresse au sénateur Vicente Pérez Rosales⁵³ et de nouveau à son protecteur, Adolfo Ibañez⁵⁴, qui envoient le projet au ministère de la Guerre⁵⁵. Le corps est créé par un décret du 29 avril sous le nom de *Légion étrangère*⁵⁶ ; néanmoins et contrairement à l'avis de Bouquet, des Chiliens y sont peu à peu intégrés, le corps changeant alors de nom pour prendre celui de *Chasseurs du Désert*⁵⁷. Bouquet se plaint du manque d'expérience des Chiliens et de leur désir d'atteindre des fonctions de commandement sans passer par les grades subalternes : il défend ainsi ses

⁴⁷ BOUQUET, 1881 : 12. Au milieu de cette exaltation, beaucoup de Chiliens avaient l'impression « de participer à une fête » (DONOSO et COUYOUMDJIAN, 2006 : 238).

⁴⁸ Au Chili, l'image des citoyens en armes ressurgit en 1879, lorsque la patrie est en danger ; la Garde nationale et les communautés de *vecinos* envoient leurs membres au combat (MC EVOY, 2016a : 101 – 177). Bouquet se souviendrait ainsi de la France attaquée par les Prussiens en 1870 (TAITHE, op. cit., 10).

⁴⁹ BOUQUET, *loc. cit.* La bataille de Yungay, qui donne la victoire au Chili dans la guerre contre la Confédération péruvienne-bolivienne (1836 – 1839), marque la « refondation de la nation chilienne ». Elle est souvent citée en 1879 pour justifier la nouvelle guerre, considérée comme juste (CID, 2011).

⁵⁰ Le corps était divisé en une compagnie d'infanterie, une autre d'artillerie, de cavalerie, le génie et l'état-major. Le poste le plus important était celui de colonel, réservé à Bouquet. Il aurait dû avoir au total 5 officiers, 31 sous-officiers et 924 soldats (Avant-projet d'organisation d'un corps de volontaires dit Corps-franc, ANC, FMG, Vol. 824, f. 66r – 73r). Ce corps de francs-tireurs rappelle la résistance de la « guérilla » française contre les Prussiens après Sedan (DIROU, 2014).

⁵¹ *Idem*, f. 73r.

⁵² À l'exception notable de Bouquet, on a conservé les noms des étrangers du projet original, mais pas d'indications sur leur parcours individuel avant, durant et après la guerre.

⁵³ Homme politique, juriste, entrepreneur et sénateur à l'époque de la guerre, il avait été engagé dans des projets de colonisation dans le sud du Chili pendant les années 1850.

⁵⁴ BOUQUET, 1881 : 13. En 1879, Ibañez n'est plus ministre des Affaires étrangères, mais sénateur.

⁵⁵ L'Inspecteur de l'armée au ministre de la Guerre, Santiago, 19 mai 1879, ANC, FMG, Vol. 824, f. 111r.

⁵⁶ *Boletín de la Guerra del Pacífico*, Año 1, N° 5, Santiago, 21 mai 1879, p. 94.

⁵⁷ BOUQUET, *loc. cit.* Pour la correspondance de ce corps, voir AGECE, Vol. C187.

compagnons d'armes étrangers. Enfin, la décision du ministère de la Guerre de donner la direction des *Chasseurs* à un Chilien contrarie Bouquet⁵⁸, qui ne veut pas voir son projet original altéré, mais il se résigne néanmoins à intégrer ce corps comme commandant en second⁵⁹.

Cette mesure du gouvernement chilien s'explique par sa tradition de subordonner l'armée au pouvoir civil mais aussi par le besoin de prévenir un éventuel conflit diplomatique, car le projet de Bouquet cause l'alerte du baron d'Avril⁶⁰, ministre plénipotentiaire de la France au Chili, qui ne veut pas compromettre la neutralité de son pays. La pression d'Avril sur Bouquet et le gouvernement chilien pour bloquer le projet original semble avoir porté ses fruits car Avril informe plus tard son ministère à Paris que Bouquet « est resté dans le corps composé d'étrangers, mais il n'en a plus le commandement nominal »⁶¹.

À partir de la création des *Chasseurs du désert*, Bouquet s'intègre dans la hiérarchie militaire locale. Il devient encore une fois membre d'une expédition dans les « terres inconnues », se rappelant ses aventures dans la Patagonie, mais cette fois-ci, en portant l'uniforme militaire et doté du pouvoir de punir « les ennemis de la patrie ». Les *Souvenirs* nous donnent des détails sur les premiers entraînements des *Chasseurs* et sur l'opinion plutôt négative de Bouquet envers ses subordonnés, pour qui le but était « commander et naturellement lorsque chacun se croit apte à commander, personne ne consent plus à obéir »⁶². Ce type de jugement permet de justifier la perte du commandement des *Chasseurs*, mais il décrit aussi une réalité des armées à l'époque : l'indiscipline régnant dans les bataillons. Les premières actions militaires de Bouquet se limitent à la prise du village de San Pedro d'Atacama en décembre 1879, où il publie un ban et devient temporairement « commandant militaire, gouverneur civil et juge »⁶³, nommé par ses supérieurs en raison de son rang militaire au moment de la prise de ce village. Il ne s'agit pas d'un fait isolé : Bouquet suit ici le parcours d'autres généraux

⁵⁸ Dans ses souvenirs, il accuse le gouvernement de l'échec de son projet original (BOUQUET, *op. cit.*, 14).

⁵⁹ L'Inspection générale de la Garde nationale au ministre de la Guerre, Santiago, 14 mai 1879, ANC, FMG, Vol. 875. Puisque Bouquet ne réussit pas à avoir le commandement du corps, les étrangers qui se trouvaient dans l'avant-projet originel renoncent à y prendre part.

⁶⁰ Adolphe d'Avril (1822 – 1904) : issu d'une famille noble, il est rattaché depuis 1847 à des légations françaises en Orient. La nouvelle de l'engagement de Bouquet dans l'armée du Chili est également diffusée par quelques journaux français, qui ne critiquent pas cette prise de position (*La Patrie*, 11 juin 1879; *Le Courrier du Soir*, 12 juin 1879).

⁶¹ Le baron d'Avril au ministre français des Affaires étrangères, Santiago, 30 mai 1879, AAE, 24CP/21, f. 250v – 251r.

⁶² BOUQUET, 1881 : 13.

⁶³ *Idem*, 25 – 31 ; *Boletín de la Guerra del Pacífico*, Año 1, N° 25, Santiago, 29 décembre 1879, p. 513.

chiliens qui deviennent gouverneurs de villes en raison de la guerre et deviennent les premiers administrateurs chiliens du nouveau territoire conquis⁶⁴.

Peu après, une réorganisation de l'armée confie le commandement des *Chasseurs du Désert* à un autre officier chilien qui n'appartenait pas à cette compagnie. Bouquet s'en émeut, car selon la hiérarchie des grades, c'est à lui que ce poste devait revenir. Il tente d'obtenir des explications du ministre de la Guerre mais celui-ci n'accède pas à la demande, « motivée [selon Bouquet] par certaines considérations dont je reconnus la justesse et que les circonstances me font un devoir de taire »⁶⁵. Derrière ce silence, en effet, nous apercevons les tentatives de l'État chilien pour empêcher qu'un étranger commande un régiment afin d'éviter un conflit diplomatique. La « guerre patriotique » avait besoin de « héros nationaux » et les chefs des différents régiments étaient les premiers à remplir ce rôle ; Bouquet, quant à lui, n'appartenait pas à cette catégorie.

En mai 1880, l'armée chilienne concentre ses efforts sur la campagne de Tacna et Arica⁶⁶ et les *Chasseurs* rejoignent les effectifs réguliers. Le moment tant attendu par Bouquet, celui du combat, est enfin arrivé : il sera d'ailleurs blessé lors de la bataille de Tacna, le 24 mai 1880⁶⁷. Dans les *Souvenirs*, Bouquet se dit satisfait d'avoir enfin pris part à l'écriture de ce qu'il considère comme « une nouvelle page de l'histoire [chilienne], à côté des pages glorieuses de Maipo et Yungay »⁶⁸.

Après son rétablissement, il rentre au Chili où il apprend la réorganisation des troupes chiliennes en vue de la prochaine campagne sur Lima : les *Chasseurs* sont dissous et ses membres incorporés aux autres régiments. Pour cette campagne, Bouquet sera promu lieutenant-colonel de la Garde nationale agrégé à l'état-major⁶⁹. Les raisons de cette distinction seraient dues à son expérience au combat mais aussi au réseau de contacts qu'il a tissé durant toute la campagne. Il fréquentait par exemple les officiers Orozimbo Barboza, premier commandant des *Chasseurs du Désert*, qui connaît une ascension rapide dans sa carrière durant la guerre ; Jorge Wood, remplaçant de Barboza dans les *Chasseurs*, qui considérait Bouquet comme un officier exemplaire⁷⁰. Il côtoyait aussi Erasmo Escala, assistant de Rafael Sotomayor, ministre de Guerre en campagne jusqu'à

⁶⁴ MC EVOY, *op. cit.*, 302 – 324.

⁶⁵ BOUQUET, *op. cit.*, 36. Le ministre de la Guerre doit également faire face à de multiples requêtes de la part des officiers chiliens. Dans ses lettres au président Pinto, il se plaint de demandes variées émanant des officiers, notamment leur insistance pour obtenir des postes (ANC, FVM, Vol. 412, f. 196r – 293v ; MC EVOY, *op. cit.*, 76).

⁶⁶ La prise de Tacna (24 mai 1880) et du port d'Arica (7 juin 1880) par le Chili entraîne la prise de contrôle total de ces territoires, la destruction de l'armée péruvienne et le retrait de la Bolivie du conflit.

⁶⁷ Sa grave blessure fait l'objet de préoccupations au Chili : le journal *El Nuevo Ferrocarril* lui dédie la Une d'un numéro en juillet 1880 (voir annexes). Pour se rétablir, il est envoyé dans une famille péruvienne.

⁶⁸ BOUQUET, *op. cit.*, 49.

⁶⁹ REPUBLICA DE CHILE, 1881 : 2 ; BOUQUET, *op. cit.*, 61.

⁷⁰ *Boletín de la Guerra del Pacífico*, Año I, N° 35, Santiago, 9 juillet 1880, 694 – 685.

mai 1880⁷¹. Comme attaché à l'état-major, il est constamment en contact avec le commandant Ambrosio Letelier, le général en chef Manuel Baquedano, le nouveau ministre de la Guerre José Francisco Vergara et le chef de l'État-major Marcos Segundo Maturana⁷². Il est ainsi au courant des différends entre les officiers et est impliqué dans leurs disputes.

Concernant cette promotion, l'historiographie récente signale que les volontaires étrangers ayant pris les armes pour des gouvernements sud-américains pendant un conflit contre un État étranger étaient susceptibles de devenir des gardes nationaux, puis des citoyens⁷³. Néanmoins, bien que l'intégration dans la Garde nationale constitue un moyen de « fabriquer des citoyens »⁷⁴, Bouquet n'en deviendra jamais un. En effet, son action se limite à un désir de combat en lien avec son parcours de vie, observation qui s'appliquerait sûrement à un grand nombre de volontaires. Il serait intéressant de vérifier dans des recherches futures si les étrangers combattants de cette guerre ont formellement acquis la nationalité des belligérants à l'issue du conflit.

En décembre 1880, Bouquet part avec l'État-major pour le Pérou⁷⁵, où il intègre un escadron d'exploration sous les ordres d'Ambrosio Letelier⁷⁶. Le 13 janvier 1881, il participe à la bataille de Chorrillos, où l'euphorie est au maximum et où explosent les sentiments patriotiques et virils. Reflétant l'intériorisation des objectifs militaires par les discours, l'expérience en campagne et les batailles passées, les *Souvenirs* deviennent alors un chant à la gloire des soldats chiliens. Après la bataille, Bouquet est témoin du sac de Chorrillos. À ce moment les *Souvenirs* se remplissent de clichés et de représentations construites autour des Péruviens, de leur capitale et de ses environs, décrits comme une terre de plaisir à s'approprier sans limites⁷⁷. Selon lui, la féroce bataille qui venait de s'achever justifie que les soldats prennent d'assaut ce village pendant des jours⁷⁸. Ces représentations et la consommation d'alcool qui dépasse toute

⁷¹ BOUQUET, *op. cit.*, 36.

⁷² Idem, 61.

⁷³ ETCHECHURY, 2019.

⁷⁴ ETCHECHURY, « Debates políticos e imaginarios culturales en torno al “armamento de los extranjeros” (Montevideo, 1843 – 1852) », en HÉBRARD ET MASIAS, 2022 : 49 ; MC EVOY, *op. cit.*, 101 – 117.

⁷⁵ L'armée chilienne débarque dans le département péruvien d'Ica, au sud de Lima, à la mi-décembre 1880. L'occupation de Lima est effective que le 17 janvier 1881.

⁷⁶ *Boletín de la Guerra del Pacífico*, Año 1, N° 43, Santiago, 25 janvier 1881, p. 902. Ambrosio Letelier (1837 – 1900) est militaire à partir de 1858 ; il s'entraîne dans les campagnes de l'Araucanie. Il intègre l'État-major en septembre 1880, puis devient membre du tribunal militaire à Lima jusqu'à mars 1881.

⁷⁷ La propagande chilienne décrivant Lima comme « la prostituée du Pacifique », une ville « mondaine et dégénérée » a eu un impact sur les soldats qui rêvent de dominer ce lieu « enchanté ». Le discours sur la féminité de Lima affirme et revalorise les arguments de l'ethos viril chilien (MC EVOY, 2012 et 2016a : 273 – 275).

⁷⁸ BOUQUET, *op. cit.*, 78.

limite à Chorrillos⁷⁹ font passer pour normal, aux yeux de Bouquet, l'usage de la violence qu'il observe de façon passive et abasourdie lorsqu'il écrit : « après souper, passant dans un parc voisin, j'allais, nouveau Néron, regarder brûler Rome assis sous des buissons de roses »⁸⁰.

À la suite de ces événements, le corps diplomatique de Lima alerte les amiraux des pays neutres sur la nécessité de se tenir sur leur garde face à une éventuelle prise violente de Lima. Un cessez-le-feu est proclamé, mais les mouvements de surveillance des belligérants donnent lieu à la bataille de Miraflores le 15 janvier 1881. La victoire chilienne revêt des accents presque eschatologiques pour Bouquet, qui décrit « un magnifique arc-en-ciel qui encercla l'horizon, déposant un de ses axes sur la ville dont ils venaient de conquérir l'entrée, l'autre au milieu de la plaine qu'ils avaient conquise »⁸¹. Ces passages ainsi que d'autres tout au long des *Souvenirs*, écrits après la prise de Lima, étaient sans doute destinés à être publiés par leur auteur. S'adressant au public chilien, ils devaient montrer le destin manifeste du Chili pendant la guerre et justifier la participation de Bouquet.

La prise de Lima ne signifie pas la fin de la guerre ni même l'espoir d'un début de paix. Un régime d'occupation est instauré, qui envoie des expéditions militaires dans les provinces pour essayer d'affaiblir la capacité de résistance des guérillas péruviennes et mettre en œuvre une répression. Dans le même temps, des mesures pour empêcher toute aide économique permettant de poursuivre la guerre sont appliquées⁸².

La nationalité de Bouquet et sa position au sein de l'armée chilienne est un atout potentiel d'après le ministre français au Pérou Domet de Vorges, pour qui Bouquet pourrait user de ses bons offices auprès de l'armée chilienne pour éviter que les autorités d'occupation ne causent des dommages aux Français de Lima⁸³. Néanmoins, Bouquet apparaît plus comme un officier de l'armée victorieuse que comme le protecteur des Français, ce qui est confirmé par sa participation dans l'affaire Moïse Franck, un Français accusé par l'autorité chilienne d'avoir été le fournisseur de tissus de l'armée péruvienne⁸⁴. Dans cette affaire, Bouquet se serait rallié à son compagnon d'armes, Ambrosio Letelier, membre du tribunal militaire chilien qui juge Franck, pour obtenir quelques avantages pécuniaires de la part de l'accusé pour obtenir sa libération⁸⁵.

⁷⁹ SILVA ET VARGAS, *op. cit.*, 856 – 857 ; MC EVOY, *op. cit.*, 272.

⁸⁰ BOUQUET, *loc. cit.*

⁸¹ *Idem*, 90.

⁸² MC EVOY, 2016a : 327 – 328 ; SATER, *op. cit.*, 301 – 302. De nombreux facteurs comme la résistance des guérillas péruviennes divisées dans les Andes, la chute du gouvernement péruvien et les projets chiliens pour exploiter les zones occupées favorisent la poursuite des hostilités.

⁸³ De Vorges à d'Avril, Lima, 18 mars 1881, AEE, 616PO/1/96.

⁸⁴ De Vorges à d'Avril, Lima, 20 avril 1881, AEE, 616PO/1/96.

⁸⁵ Letelier au général en chef des troupes d'occupation, Lima, 13 avril 1881, AGECE, Vol. 323, f. 245r – 247r. Bouquet considérait de manière obséquieuse Letelier comme « l'une des plus belles intelligences de l'armée » (BOUQUET, 1881 : 63).

Bouquet se rend ainsi compte que la situation anormale du Pérou est une occasion pour faire du profit. Ainsi, lors d'une expédition punitive chilienne dans les Andes centrales, Bouquet, sous les ordres de Letelier, est soupçonné d'avoir commis des excès envers la population locale et d'avoir reçu de l'argent qui n'avait pas été déclaré au trésor chilien⁸⁶. Le 17 juillet le général en chef d'occupation Patricio Lynch ordonne l'emprisonnement de Bouquet⁸⁷, qui sera destitué de l'armée le 26 août⁸⁸. Son emprisonnement et celui de Letelier provoquent au Chili des réactions contraires à la décision de Lynch. Le journal satirique *El Padre Cobos*, connu pour son chauvinisme⁸⁹, publie en septembre une caricature de Bouquet, Letelier et Lynch dans lequel il défend l'action des deux premiers :

« [...] Quel est ton crime, ô commandant ! Quel est le tien, brave Bouquet ?
Punir le *cholo* [Péruvien, en argot] astucieux et rebelle de la pointe du pied
[...]
Lynch, entre-temps, se promène délicieusement dans la prison avec les
Liméniennes pour leur montrer qu'il rend justice aux Péruviens. Quelle
humiliation !
Deux nobles victimes de la frénésie
Le Chili vous traite encore plus mal que le Pérou !
Pauvre *Ambrosito*, pauvre Chilien !
Pauvre *gabacho* [Français en argot], pauvre *musiú* [Monsieur] ! »⁹⁰

Bouquet est ainsi défendu par les partisans de la guerre à outrance qui veulent rayer l'ennemi de la carte ; opinion partagée par le gouvernement chilien⁹¹. Ce climat favorable à la poursuite des hostilités aurait pu faciliter le maintien de Bouquet au sein de l'armée chilienne. Le procès ouvert par Lynch et sa destitution portent un coup d'arrêt fatal à ses projets. Bouquet n'est pourtant pas mentionné dans la sentence prononcée par le tribunal militaire de Lima le 20 mars 1882 contre Letelier et ses compagnons. Selon ces juges, d'autres personnes liées au procès ont été renvoyées devant les tribunaux plus compétents au Chili⁹².

⁸⁶ LYNCH, *op. cit.*, 181 – 182 ; BULNES, *op. cit.*, 39.

⁸⁷ Le chef du bataillon Santiago à Lynch, Lima, 17 juillet 1881, AGECE, Vol. C371, f. 211r.

⁸⁸ Décrets et notes, index général, ANC, FMG, Vol. 988.

⁸⁹ IBARRA, 2009 : 40 – 45, 134.

⁹⁰ *El Padre Cobos*, III época, N° 54, 1 septembre 1881, 2 – 3. Voir annexes, page 23.

⁹¹ Santa María a Domingo Gana, Santiago, 13 septembre 1884, ANC, FV, Vol. 414, f. 302 – 303. L'historien Gonzalo Bulnes appelle « guerre sauvage » cette phase du conflit, durant laquelle les escarmouches et la violence contre la population civile augmentent. L'anéantissement total de l'ennemi est le but visé par la politique du président Santa María, qui ne cache pas cette opinion dans ses lettres (MC EVOY, 2016a : 367 – 378).

Bouquet aurait ainsi bénéficié de sa condition de Français pour être exempté de tout jugement militaire à Lima. Lynch, qui avait été compagnon d'armes de Bouquet durant la campagne de Lima et qui a des instructions de Santiago pour maintenir une bonne entente avec le corps diplomatique, n'ignorait certainement pas que son tribunal militaire ne pouvait pas juger un étranger. Cette tâche dépendait des tribunaux à Santiago, tout comme le fait de définir si Bouquet bénéficiait encore de la protection diplomatique de la France. Le ministre De Vorges évacue cette dernière question d'un trait de plume lorsqu'il écrit, dans une lettre privée, à son collègue d'Avril : « qu'on pend Bouquet, cela m'est égal »⁹³, manifestant ainsi son dégoût face à la déloyauté de Bouquet.

Fin 1881, Bouquet rentre au Chili, probablement pour siéger à son procès, mais sa mort début 1882 empêche tout jugement. Malgré les actions controversées de Bouquet et bien qu'il ait violé la neutralité française, d'Avril demande au gouvernement chilien de garantir la protection de ses biens⁹⁴. D'Avril reconnaît ainsi Bouquet comme citoyen français, défendant par cette requête sa femme et ses filles restées en France. Les actions de Bouquet pendant toute la durée de la guerre ne sont pas mentionnées par le ministre dans ses rapports officiels.

Quant au protecteur et ami de Bouquet, Adolfo Ibañez, il apprend sa mort et ramène sa dépouille à Santiago pour lui rendre les honneurs⁹⁵. Bouquet est ainsi inclus à la longue liste des participants à la guerre du Pacifique, et son parcours de vie est intégré dans le récit de la guerre produit d'après la perspective de ses acteurs, au moins durant les premières années de l'après-guerre. L'historien Benjamín Vicuña Mackenna est considéré comme l'initiateur de cette tendance⁹⁶ avec son *Album de la gloria de Chile* (1885), dans lequel figurent de courtes biographies des participants chiliens étrangers et fils d'étrangers, y compris Bouquet. Pour cet auteur, la frontière entre la patrie originelle et la patrie adoptive n'existe pas :

« [...] L'une des plus nobles traditions que notre patrie a su apprécier [...] est l'adhésion des sujets des nations du monde ou de leurs enfants qui ont rendu service à notre cause par l'épée et le canon [...] »⁹⁷.

⁹² Sentencias del Consejo de Guerra, Lima, 20 mars 1882, AHUMADA, op. cit., 392 – 395. Letelier fait appel de la sentence, remettant ainsi en cause la compétence du tribunal militaire de Lima. Son procès se poursuit à Santiago jusqu'en 1893, Letelier étant finalement condamné pour détournement de fonds publics (ANC, CAL, Vol 3, f. 253 – 260).

⁹³ De Vorges à d'Avril, Lima, 12 août 1881, AAE, 616PO/1/96.

⁹⁴ D'Avril au ministre chilien des Affaires étrangères, Santiago, 12 avril 1882, AHMREC, FH, Vol. 80. Jean Bainville était un fonctionnaire de la légation française à Santiago.

⁹⁵ MACKENNA, op. cit., 501.

⁹⁶ MC EVOY, op. cit., 238 – 239.

⁹⁷ MACKENNA, op. cit., 497.

Vicuña Mackenna justifie ainsi un point de vue universaliste : s'engager pour la cause du Chili revient à défendre la civilisation, une tâche « noble et juste », un exemple d'alliance sacrée et civique⁹⁸. Cette opinion est partagée par le cercle libéral-autoritaire du gouvernement et des élites pour qui la présence et l'action sur le sol chilien des Européens et de leurs descendants servent de base à la régénération de la réalité démographique⁹⁹. En accord avec cette vision, l'engagement de Bouquet serait vertueux et généreux. Il aurait réussi à concilier le fait d'être étranger et de s'être engagé pour la gloire du Chili dans le cadre d'une grande communauté civilisatrice mondiale. Ce récit de propagande pour faire accepter les idées de *l'Album* et le rendre financièrement rentable dissimule pourtant les vrais sentiments de Mackenna et d'autres personnages envers Bouquet, qu'ils voient comme un escroc et un aventurier cupide¹⁰⁰, tout comme l'opinion véritable du gouvernement chilien au sujet de l'action des étrangers et de leurs représentants diplomatiques pendant la guerre.

Conclusions

Militaire de carrière, ingénieur, piqueur des chemins de fer, garde mobile français, aventurier, explorateur, migrant, étranger, colonisateur, chasseur, escroc, écrivain, militaire volontaire, créateur d'une légion étrangère, officier de l'armée chilienne et commandant de forces punitives : ce parcours fait de Bouquet l'un des étrangers les plus remarquables parmi ceux qui ont pris part à la guerre du Pacifique. Cette vie témoigne bien de la trajectoire des Européens confrontés à l'administration et à la nouvelle réalité sociale et politique des pays andins, ce qui expliquerait en partie son entreprise colonisatrice et son engagement militaire. En même temps, elle indique que les ambitions personnelles d'un aventurier comme Bouquet sont soit ignorées, soit délibérément méprisées par les élites civiles et militaires chiliennes qui ont été en contact avec lui.

Sa vie en France a eu une influence importante sur sa trajectoire au Chili, où il devient le seul Européen de haut rang engagé dans l'armée dont le parcours de vie complet soit désormais connu. Bouquet est aussi important pour son talent d'écrivain : *Las*

⁹⁸ « [...] Les hommes mettent de côté leur appartenance à une nation déterminé et étroite pour devenir les unités d'une humanité plus vaste [...] », (MACKENNA, *op. cit.*, 498). La vision universaliste de Mackenna sert à justifier la victoire chilienne, à aider à la construction de l'identité nationale (BLANCPAIN, 2005), à faire du Chili « État-exception » (LEMPÉRIÈRE, 2017) et de ses soldats des « guerriers civilisateurs » (MC EVOY, 2016a).

⁹⁹ BLANCPAIN, *op. cit.*, 59 – 64. Cela n'empêche pas pourtant l'usage politique de figures populaires comme le *roto* et le *huaso*, qui deviennent des symboles nationaux, voir nationalistes dans une ambiance d'effervescence militariste (CID et SAN FRANCISCO, 2009 : 221 – 254).

¹⁰⁰ ANC, FVM, Vol. 23, 76r.

Magnificencias et les *Souvenirs* sont deux textes essentiels pour comprendre ses projets, ses idées, son caractère mais aussi son style d'écriture. Nuancés dans leur contenu par d'autres sources et l'historiographie, ils sont intéressants pour l'histoire chilienne et la présence des Français au Chili entre 1873 et 1881. Il est vrai que dans ces deux ouvrages, Bouquet clame son intention de s'intégrer au Chili et de travailler pour lui. Ce qui est apparemment désintéressé et philanthropique tourne au cynisme, car les deux œuvres sont destinées à servir son projet personnel de vie et de légitimation militaire et personnelle, en profitant de la vision idyllique des élites sud-américaines de l'Européen comme élément fondamental de la civilisation et du progrès

Concernant son engagement militaire, il a su profiter de la protection de personnalités puissantes dans l'administration chilienne, dont les membres ont toujours été favorables à l'installation d'Européens dans le but de se rapprocher de l'image utopique d'un pays civilisé et de se distinguer ainsi de ses voisins andins. Ibañez et les autres membres du gouvernement et de l'armée chilienne voyaient en lui l'ancien combattant capable de servir le Chili au moment d'une crise majeure, où il était crucial d'augmenter le nombre d'officiers ayant une expérience militaire. Ils sont conscients pourtant que la présence d'étrangers dans l'armée doit se limiter à une assistance temporaire et ne doit surtout pas faire concurrence aux officiers chiliens. D'ailleurs, le fait qu'un étranger ait accédé à un grade élevé dans le corps des officiers chiliens a sans doute provoqué une certaine répulsion à son égard. D'autant plus que le nationalisme chilien s'est installé très tôt dans le pays et que les efforts pour « chiléniser » les étrangers ont été de plus en plus intenses durant et après cette guerre. Bouquet, sans devenir Chilien, a été inclus dans ce programme nationaliste après sa mort, et deviendra par la plume de Mackenna et la publicité officielle représentant de « la cause juste et de civilisation » du Chili.

Ces étrangers sont également surveillés par les diplomates de leurs pays d'origine qui demandent leur libération s'ils ont été forcés de s'engager, et leur renvoi s'il s'agit de volontaires. Pourtant, ces demandes n'aboutissent pas toujours à la mise à l'écart des étrangers de l'armée. Le cas de Bouquet nous montre en effet que leur engagement peut perdurer malgré les pressions des diplomates. Si un ressortissant ne devient pas commandant d'un bataillon ou s'il n'est pas assez important pour ternir l'image du pays neutre à l'international, les représentants diplomatiques ne feront pas beaucoup d'efforts pour exiger son exclusion. Dans le cas spécifique de la guerre du Pacifique, la défaite militaire et diplomatique du Pérou favorise la poursuite de l'engagement des étrangers au Chili.

Nous trouvons également un autre paradoxe concernant la participation de Bouquet à la guerre et sa condition d'étranger. En tant que Français au service du Chili, il est conscient qu'il rencontrera au cours des combats d'autres personnes de sa nationalité. Si les diplomates espéraient trouver en lui un garant pour protéger les Français sur le

théâtre de la guerre, sa « loyauté » envers le Chili et ses ambitions personnelles ne le lui permettent pas, provoquant la méfiance, voire de la répulsion de la part de ses propres compatriotes.

Les aventures de Bouquet nous confrontent ainsi à des aspects méconnus ou mal compris du parcours des militaires étrangers engagés dans la guerre du Pacifique. Ces aspects méritent d'être approfondis pour mieux comprendre les liens entre les mondes transatlantiques et pour écrire une histoire globale de la guerre du Pacifique.

Annexes



Image 1. Illustration en l'honneur de quelques combattants étrangers. VICUÑA MACKENNA, *El Album de la Gloria de Chile*, 1885: 496. Hilaire Bouquet apparaît au milieu de la partie supérieure.



Image 2. À gauche photographie d'Hilaire Bouquet avec l'uniforme des *Chasseurs du Désert*, sans date. À droite la Une du journal *El Nuevo Ferrocarril*, 5 juillet 1880.



Image 3. Caricature de *El Padre Cobos*, 1^{er} septembre 1881. On observe un Chinois ou un prêtre qui pleure à gauche, le commandant Ricardo Lagos, un gardien (au fond), une dame de Lima se promenant avec Lynch, Bouquet (allongé) et Letelier.

Sources

A. Archives

France :

Service Historique de la Défense (SHD): GR 5 YE 50098
Archives départementales du Jura (ADJ) : 3E/ 1895, 3E/1896
Archives départementales d'Isère (ADI) : 9NUM/5E53/20, 9NUM/5E53/21
Archive du ministère des Affaires étrangères (AAE) : 24CP/21, 616PO/1/96

Chili :

Archivo Nacional de Chile (ANC)

- Fondo Vicuña Mackenna (FVM) : Vols. 23, 412
- Fondo Ministerio de Guerra (FMG) : Vols. 824, 875, 988
- Colección Letelier (CL) : Vol. 3

Archivo Histórico del Ministerio de Relaciones Exteriores de Chile (AHMREC)

- Fondo Histórico (FH) : Vols. 49A, 52D, 80

Archivo General del Ejército de Chile (AGEC) : Vols. C187, C371, 323

B. Journaux et revues

Le Figaro, 3 juillet 1873

Boletín de la Guerra del Pacífico, 1879 – 1881

El Nuevo Ferrocarril, 5 juillet 1880

El Padre Cobos, 1 septembre 1881

La Nación, 7 août 1881

El Mercurio, 29 août 1881

C. Manuscrits et documents transcrits

BOUQUET, Hilaire, *Souvenirs de campagne*, 1881.

D. Imprimés

Publications contemporaines de Bouquet

AHUMADA MORENO, Pascual, *Recopilación completa de todos los documentos oficiales, correspondencias y demás publicaciones referentes a la guerra que ha dado a la luz la prensa de Chile, Perú y Bolivia, conteniendo documentos inéditos de importancia*, 8 Vols.; Vol. V, (1888), Vol VI, (1889).

BOUQUET, Hilaire, *Las Magnificencias de Magallanes, Patagonia y Tierra del Fuego*, Santiago, Imprenta Schrebler y Cía., 1877.

BOUQUET, Hilaire, *Exploración en la Patagonia i tierra del fuego. Primer viaje*, Santiago, imprenta i litografía de la sociedad de instrucción primaria, 1878.

CLARK, Roger D. (trans.), *Diary of Edwin J Pelton. Warrant officer Carpenter Serving on the Ironclad Battleship "Almirante Cochrane" of the Chilean Army 1878 – 1882*, Dorking, Arian and Tempus Sans ITC, 2001 (1878 – 1882).

DEL MARMOL, Florencio, *Recuerdos de viaje y de guerra. Memorias de un soldado argentino en la Guerra del Pacífico*, La Serena, Volantines Ediciones, 2017 (1880).

KÖERNER ANDWANTER, Víctor. *Diario de campaña de un cirujano de ambulancia: Campañas de Tarapacá y Tacna de la Guerra del Pacífico*, Chile, Editado por "Los Héroes olvidados", 2016 (1929).

LE LEON, Eugène Marie, *Souvenirs d'une mission à l'armée chilienne*, Paris, librairie militaire de L. Baudoin et Ce, 1883.

LYNCH, Patricio, *Memoria que el contra-almirante general en jefe del ejército de Operaciones en el Norte del Perú presenta ante el Supremo Gobierno de Chile*, Lima, imprenta calle 7 de junio, 1882.

PERTUISET, Eugène, *Expédition Pertuiset à la terre du feu. Rapport envoyé aux sociétés géographiques*, Paris, imprimerie typographie Kugelmann, 1874.

REPÚBLICA DE CHILE, *Constitución de la República de Chile jurada y promulgada el 25 de mayo de 1833*, Santiago, imprenta de la Opinión, 1833.

REPÚBLICA DE CHILE, *Boletín de la Guerra del Pacífico 1879 – 1881*, Santiago, Editorial Andrés Bello, 1979 (1879 – 1881).

REPÚBLICA DE CHILE, *Campaña de Lima, relación nominal de los señores jenerales, jefes, oficiales, individuos de tropa i empleados anexos al Ejército Expedicionario que han tomado parte en las acciones de guerra de Chorrillos i Miraflores el 13 i 15 de enero de 1881*, Tomo II, Callao, Imprenta de "El Día", 1881.

VIAL, Antoine Alexandre, *Historique du 27e Régiment mobiles de l'Isère*, Grenoble, A. Ravanat, 1871.

VICUÑA MACKENNA, Benjamín, *El álbum de la gloria de Chile: homenaje al Ejército i Armada de Chile en la memoria de sus más ilustres marinos i soldados por la patria en la Guerra del Pacífico: 1879 – 1883*, Vol. II, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1885.

Bibliographie

BASADRE, Jorge, *Historia de la república del Perú Vol. VIII*, Lima, Editorial El Comercio, 2005 (1939).

BASADRE, Jorge, *Historia de la república del Perú Vol. IX*, Lima, Editorial El Comercio, 2005 (1939).

BEAUPRÉ, Bernard, « Le Prytanée militaire de la Flèche au XIXe siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1984, 91-1, pp. 59-72.

BLANCPAIN, Jean-Pierre, *Immigration et nationalisme au Chili 1810 – 1925, Un pays à l'écoute de l'Europe*. Paris, L'Harmattan, 2005.

BOURGINAT, Nicolas et VOGT, Gilles, *La guerre franco-allemande de 1870 : une histoire globale*, Paris, Flammarion, 2020.

BROC, Numa, *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIXe siècle. Vol. III Amérique*, Paris, éditions du CTHS, 1999.

BULNES, Gonzalo, *Guerra del Pacifico*, Vol III, Valparaiso, impr. Universal, 1919.

CID, Gabriel et SAN FRANCISCO, Alejandro, *Nación y nacionalismo en Chile. Siglo XIX, Vol. I*, Santiago, Ediciones Centro de Estudios Bicentenario, 2009.

CID, Gabriel, *La guerra contra la Confederación, imaginario nacionalista y memoria colectiva en el siglo XIX chileno*, Santiago, Ediciones Universidad Diego Portales, 2011.

CREPIN, Annie, *Histoire de la conscription*, Paris, Gallimard, 2009.

CROUBOIS, Claude (dir.), *Histoire de l'officier français des origines à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, éditions Bordessoules, 1987.

DIROU, Armel, *La guérilla en 1870. Résistance et terreur*, Saint Denis, Bernard Giovanangeli Éditeur, 2014.

DONOSO, Carlos y COUYOUMDJAN, Juan Ricardo, « De soldado orgulloso a veterano indigente. La Guerra del Pacífico », SAGREDO, Rafael y GAZMURI, Cristián, *Historia de la vida privada en Chile, Tomo II: El Chile moderno, de 1840 a 1925*, Santiago, Taurus Aguilar, 2006, pp. 237 – 274.

DUPONT, Alexandre, « “Ayudemos a Francia”. Les volontaires espagnols dans la guerre franco-allemande de 1870 – 1871 », *Mélanges de la Casa de Velázquez, Nouvelle série*, 45 (1), 2015, pp. 199 – 129.

ETCHECHURY BARRERA, Mario, « Las milicias de voluntarios franceses en el Río de la Plata. Tradiciones bélicas, politización, diplomacia informal en tiempos de crisis (1829 – 1851) », *Historia Caribe*, Vol. XIX, N° 35, julio – diciembre 2019, pp. 85 – 118.

ETCHECHURY BARRERA, Mario, « Debates políticos e imaginarios culturales en torno al “armamento de los extranjeros” (Montevideo, 1843 – 1851) », HÉBRARD, Véronique et MACIAS, Flavia, *Milices et gardes nationales latino-américaines dans une perspective atlantique au XIXe siècle*, Rennes, Les Perséides, 2022, pp. 34 – 50.

GARCÍA ESTRADA, Rodrigo de J., *Extranjeros, ciudadanía y membresía política a finales de la colonia y la independencia en la Nueva Granada, 1750 – 1830*, Bogotá, Editorial Universidad del Rosario / Universidad Andina Simón Bolívar sede Ecuador, 2015.

IBARRA CIFUENTES, Patricio, « Caricaturas de la Guerra del Pacífico, 1879 – 1884 », mémoire de master en Histoire, mention Histoire du Chili, Université du Chili, faculté de Philosophie et Humanités, Département de Sciences historiques, 2009.

KREBS, Ricardo. *Nación y conciencia nacional*, Santiago, Centro de Estudios Bicentenario, 2018.

LEMPÉRIÈRE, Annick, « ¿Excepcionalidad chilena? La formación del Estado, entre revolución e institucionalización (1810 – 1845) », JAKSIC, Iván, RENGIFO, Francisca (éd.), *Historia política de Chile, 1810 – 2010, Tomo II. Estado y sociedad*, Santiago, Fondo de Cultura Económica y Universidad Adolfo Ibañez, 2017, pp. 23 – 54.

MADEJ, Calixte, « Les engagés volontaires d'Amérique du Sud dans la Guerre franco-allemande de 1870 – 1871 », mémoire de master 2, Paris, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2021.

MARTINIC B., Mateo, *Ingenieros e ingeniería en Magallanes (1868 – 1950)*, Punta Arenas, Colegio de Ingenieros, 2009.

MC EVOY, CARRERAS, Carmen, *Armas de persuasión masiva. Retórica y ritual en la Guerra del Pacífico*, Santiago, Ediciones Centro de Estudios Bicentenario, 2010.

MC EVOY CARRERAS, Carmen, *Guerreros civilizadores: política, sociedad y cultura en Chile durante la Guerra del Pacífico*, Lima, Fondo editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú, 2016a.

MC EVOY CARRERAS, Carmen, *Chile en el Perú, la ocupación a través de sus documentos 1881 – 1884*, Lima, Fondo editorial del Congreso de la república de Perú, 2016b.

MC EVOY CARRERAS, Carmen y CID, Gabriel, *Terror en Lo Cañas, Violencia política tras la Guerra del Pacífico*, Lima, Penguin Random House, 2021.

RAMÍREZ NEOCHEA, Hernán, *Balmaceda y la contrarrevolución de 1891. Obras escogidas*, Volumen I, Santiago, LOM, 2007 (1951).

RAVEST MORA, Manuel, « La casa Gibbs y el monopolio salitrero peruano: 1876 – 1878 », *HISTORIA*, N° 41, vol 1, janvier – juin 2008, 63 – 77.

SATER, William F., *Andean Tragedy, Fighting the War of the Pacific, 1879 – 1884*, University of Nebraska Press, 2007.

SIEVERS ZIMMERLING et autres, *La dotación inmortal : 21 de mayo de 1879*, Valparaíso, Museo naval y marítimo de Valparaíso, 2006.

SILVA, Fernando et VARGAS, Juan (éd.), *Historia de la República de Chile 1826 – 1881, Vol. 2, primera parte: La búsqueda de un orden republicano*, Santiago, Ediciones Pontificia Universidad Católica de Chile, 2019.

TAITHE, Bertrand, *Citizens and Wars. France in turmoil, 1870 – 1871*, London, Routledge, 2001.

TOLEDO VALDEZ, Lorena et ORTÍZ SOTELO, Jorge, *La corbeta Unión, diario durante la Guerra del Pacífico, historial y documentos*, Callao, dirección de intereses marítimos, 2015.

TULARD, Jean (dir.), *Dictionnaire du Seconde Empire*, Paris, Fayard, 1995.

ZANUTELLI ROSAS, Manuel, *El almirante Grau y la plana menor del Huáscar*, Lima, Fondo editorial del Congreso del Perú, 2002.